



N° d'ordre NNT : 2019LYSE2109

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Socio-Anthropologie

Soutenue publiquement le 3 décembre 2019, par :

Beatrice ZANI

Mobilities, Translocal Economies, and Emotional Modernity.

*From the Factory to Digital Platforms, between China
and Taiwan.*

Devant le jury composé de :

Michel LALLEMENT, Professeur des universités, Conservatoire National des Arts et Métiers, Président

Anne RAULIN, Professeure des universités, Université Paris Nanterre, Rapporteure

Isabelle THIREAU, Directrice de Recherche, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Rapporteure

Laurence ROULLEAU-BERGER, Directrice de Recherche, C.N.R.S., Directrice de thèse

Hsin-Huang Michael HSIAO, Distinguished research fellow, Academia Sinica, Co-Directeur de these

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [**Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification**](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

***Mobilités, Economies Translocales et Mobilité
Emotionnelle***

***De l'usine aux plateformes digitales, entre la
Chine et Taiwan***

Beatrice Zani

Doctorante Contractuelle en sociologie

Université Lumière Lyon 2

Département de Sociologie, Anthropologie, Science Politique

TRIANGLE UMR5206

Thèse défendue publiquement le 3 décembre 2019

Dirigée par Laurence Roulleau-Berger, Directrice de Recherche au CNRS, ENS Lyon,
TRIANGLE UMR 5206

Et

co-dirigée par H.H. Michael Hsiao, Directeur de recherche émérite, Institut de Sociologie,
Academia Sinica, Taipei

RÉSUMÉ :

Mots-clés : globalisation, mobilités, modernité émotionnelle, ethnographie virtuelle, marchés glocaux, émotions, subalternité, Chine-Taiwan

Sur des routes secondaires, caché dans une valise, invisible aux contrôles frontaliers, un *soutien-gorge orange fluorescent* produit dans une usine textile dans la Chine du Sud traverse le Déroit et arrive à Taïwan. Là-bas il se promène et circule, sur des plateformes translocales physiques et digitales, et revient à son lieu de production en Chine. L'investigation des mouvements de cet objet revient à interroger les parcours sociaux et émotionnels de ses productrices : des jeunes travailleuses qui s'engagent d'abord dans une migration de travail des campagnes aux villes en Chine, et ensuite dans une migration par mariage à Taïwan. Les parcours *sui generis* de ce soutien-gorge illustrent les mobilités des femmes, qui franchissent plusieurs barrières sociales, économiques et morales, en traversant les frontières de régimes normatifs hiérarchiques, inégalitaires et rigides.

Ma recherche analyse les stratégies translocales et créatives que ces femmes développent, au niveau physique et virtuel, pour « défaire » une condition de subalternité expérimentée tout au long des mobilités. Au sein du microcosme hyperlocal de leurs vies quotidiennes, les femmes contestent les marchés, produisent du désordre et redéfinissent une *modernité émotionnelle*. A travers une pluralité de pratiques matérielles et immatérielles, virtuelles et émotionnelles, les migrantes chinoises font face aux hiérarchies et inégalités locales et globales afin de « prendre leur place » dans des nouveaux espaces *glocaux*.

L'entrepreneuriat transnational, sous la forme d'un *petit capitalisme émotionnel*, soutient les repositionnements de ces femmes. Navigant entre production globale et consommation locale, les femmes chinoises produisent des *économies multipolaires* qui connectent les espaces multiples physiques et digitaux de leurs migrations. La cartographie des mouvements labyrinthiques et bifurqués, au niveau social, économique et émotionnel, des objets commercialisés démontre la convergence hybride et syncrétique entre les logiques du marché et les pratiques hyperlocales.

Sur le plan théorique, épistémologique et méthodologique, ce travail contribue à une sociologie économique globale, à une sociologie des émotions, et à une sociologie des migrations transnationales.

Ce travail vise à repenser et reconsidérer les mouvements et mobilités des objets, sujets et émotions dans le cadre complexe d'une dialectique entre le domaine local et global, physique et virtuel, matériel et émotionnel. Le *petit capitalisme émotionnel* translocal des femmes, généré à travers les réseaux sociaux et développé dans les routes secondaires, constitue la substance mutable, malléable et polyédrique de la mondialisation. Dans cette perspective, les routes secondaires, parcours et chemins des *économies glocales* peuvent traverser, fusionner et se mélanger aux routes principales des marchés globaux. La mondialisation peut ainsi émerger de ces sections hyperlocales sociales, économiques et émotionnelles, toutes interconnectées à la fois.

RESUME LONG

Introduction

Au cours de la dernière décennie, le processus croissant de mondialisation capitaliste a amplifié les processus migratoires internes et internationaux en Chine (Rouleau-Berger et Li 2013) et de la Chine vers Taïwan (Tsai et Hsiao 2006). Le genre semble être une caractéristique majeure de ces mobilités (Hsia 2015, Xiao et Xin 2006). Les travaux sur les migrations internes en Chine ont montré la complexité de parcours migratoires de plus en plus pluralisés (Rouleau-Berger 2010). Les chercheur.e.s se sont concentré.e.s sur les dispositifs de discrimination sociale et urbaine (Li et Tian 2010, Ren et Pun 2006) ainsi que sur les marginalisation professionnelles (Li 2012; Yan 2008 ; Solinger 1999) auxquelles sont confrontés les travailleurs migrants (*nongmin gong* 农民工) dans les villes chinoises, et en particulier sur le rôle du genre dans les processus d'exclusion sociale (Tong 2012, Jacka 2006) et d'exploitation au travail (Pun 2005).

La migration contemporaine des femmes représente souvent un dense labyrinthe d'épreuves conjuguant une pluralité de configurations, d'attentes et de possibilités. Ainsi la vulnérabilité, entendue comme « tendance à la marginalisation sociale » (Paugman 1996: 12), et l'imagination (Moore 2007 : 17), définie comme capacité (Appadurai 2004) et à agir (Ricoeur 2004), sont deux caractéristiques des carrières migratoires des femmes. Dans cette perspective, au sein de « l'ordre genré et ethnicisé de la mondialisation » (Sassen 1998: 6), le statut des migrants tend souvent à être discriminatoire et marginalisant à la fois dans les sociétés de départ et d'arrivée ; des espaces peu visibles de survie et de résistance (Hardt et Negri 2000) émergent alors, et des pratiques d'entraide et de solidarité se font jour. Le cas de la double migration des femmes chinoises – d'abord à travers la Chine interne puis de la Chine vers Taïwan – témoigne de la complexité des régimes de discrimination dans les sociétés de départ et d'arrivée, ainsi que la capacité des migrantes à développer des stratégies multiples pour faire face à leurs difficultés. En Chine et à Taïwan, les femmes migrantes chinoises vivent des situations de discrimination et d'exclusion sociale qui les amènent à développer différentes tactiques de résistance individuelles et collectives, fondées sur une certaine créativité entrepreneuriale et sur un sentiment de sororité partagé. Sur la base de ces concepts, voici les principales questions de recherche que j'aborderai : premièrement, pourquoi, après plusieurs années de travail temporaire en Chine, certaines travailleuses migrantes entreprennent-elles une migration vers Taïwan ?

d'abord le lien entre la migration interne et internationale des femmes de la Chine vers Taïwan. J'analyserai en ce sens la structure spécifique des marchés du travail chinois et les dispositifs de marginalisation sociale et urbaine (Yan 2008, Jacka 2006) auxquels sont confrontées les jeunes travailleuses migrantes (*dagong mei* 打工妹), ainsi que les changements normatifs et identitaires que vivent les jeunes filles de milieu rural ayant migré en ville. En ce sens, l'épreuve de migration internationale à Taïwan, via le mariage avec un ressortissant taïwanais¹ ne doit pas seulement être comprise comme une stratégie d'hypergamie (Constable 2003: 165-169), où les femmes « font un bon mariage » pour améliorer leur statut social, mais aussi comme une forme de transgression et de résistance aux régimes de marginalisation sociale et économique qui caractérisent la société chinoise dont elles sont issues.

J'explorerai aussi la diversification des régimes d'exclusion sociale à Taïwan, et ce à deux niveaux différents : la domination masculine au sein de la famille et les discriminations sur les marchés du travail. J'analyserai pour finir l'apparition de stratégies d'adaptation et de résistance ainsi que le développement de multiples initiatives économiques de la part des migrantes chinoises. Le micro-entrepreneuriat semble ainsi correspondre à une tactique de défense individuelle et collective pour lutter contre la marginalisation sociale et professionnelle à Taïwan. L'étude de ces pratiques permet également de reconsidérer la migration féminine de la Chine vers Taïwan dans une perspective transnationale (Glick Schiller et al. 1994: 1-24), où les activités économiques des migrantes, les déplacements et les échanges matériels et symboliques jouent un rôle clé (Portes 2008: 817), contribuant à une mondialisation par le bas (Tarrus 2002).

Terrains et méthode

Terrains de recherche

Cette étude repose sur un travail de terrain réalisé entre décembre 2016 et mars 2017² dans trois sites différents à Taïwan. Tout d'abord, les banlieues de la ville de Taipei (Nanshijiao 角勢角 et Sanchong 三重), qui sont les lieux où les migrantes chinoises ont tendance à vivre, en raison du prix relativement faible des loyers et de l'abondance d'emploi peu attractifs. Le deuxième site est la ville de Hsinchu 新竹 et en particulier ses banlieues (Zhubei 竹北 et Zhudong 竹东), choisies

1 Condition *sine qua non* pour pénétrer légalement sur le territoire taïwanais.

2 Cette recherche a été menée dans le contexte d'un projet de thèse. Je souhaite remercier l'

en raison de la présence d'entreprises où travaillent les maris de ces femmes et où il existe par conséquent une immense communauté de femmes venues de Chine. Le troisième lieu est le village rural de Hukou 乡 乡, dans le comté de

Des observations *in situ* des situations de travail et des réseaux de solidarités entre femmes ont été réalisées afin de corréler les effets des contraintes sociales avec la production de nouvelles formes de solidarité et de résistance. Cette ethnographie multi-située (Marcus 1995) m'a amené à suivre des femmes dans leurs activités collectives et à observer leurs interactions afin de découvrir des stratégies individuelles et collectives de résistance quotidienne à la discrimination. J'ai assisté à des formations au maquillage organisées par le gouvernement taïwanais et à des cours de danse de minorités ethniques chinoises organisées par une femme chinoise du Hunan. J'ai également donné gratuitement des cours d'anglais aux migrantes, à

les industries urbaines (Solinger, 1999) représente un sujet vulnérable, car soumise à une triple domination : culturelle, dans sa famille patriarcale et patrilocale d'origine (Jacka, 1997 : 10-25) ; sociale et économique, sur les marchés du travail urbains et dans les dortoirs des usines (Ren et Pan, 2006), où les travailleurs migrants – ces « citoyens de seconde classe » (Li et Tian 2010 : 69-87) privés de droits fondamentaux – sont exploités. Cette première expérience de migration interne de la campagne vers la ville expose donc la *dagong mei* à plusieurs situations de discrimination. En même temps, cet accès aux grandes villes globalisées et la multiplication des expériences de travail permettent aux jeunes femmes issues d'un milieu rural de capitaliser des savoirs-faire, des compétences et un solide répertoire de ressources économiques, sociales et symboliques (Rouilleau-Berger 2010). Le choix de quitter leur famille rurale pour intégrer la réalité urbaine offre à ces jeunes femmes une chance de découvrir un monde différent – consommateur, moderne et mondialisé (Pun 2005) – et ce choix exprime leur profond désir de devenir un sujet urbain, moderne et autonome. La migration interne représente donc pour ces femmes non seulement un moyen immédiatement efficace d'échapper aux mauvaises conditions économiques qui ont marqué leur enfance à la campagne, mais elle leur offre aussi la possibilité d'accéder à un *soi* moderne et d'acquérir un statut urbain hautement désiré.

professionnelle et sociale. En même temps, ces villes représentent des espaces douloureux d'exploitation au travail et de ségrégation urbaine, où le rêve d'indépendance économique et de modernité des jeunes femmes rurales se heurte à la dureté du travail industriel et aux conditions précaires de la vie dans les dortoirs d'usines.

*Marginalisation dans les villes chinoises et sur les marchés du travail : la dagong mei 打工妹
comme waisheng mei 外省妹*

Miao Miao a 28 ans et vit actuellement à Hukou. Son parcours biographique est très similaire à celui de

impositions de leur famille patriarcale d'origine, qui oblige les jeunes femmes à rentrer au village pour se marier. Les carrières migratoires et professionnelles des femmes témoignent des difficultés d'intégration urbaine à long terme pour les travailleuses migrantes en Chine. Leurs parcours biographiques montrent aussi leur fort désir d'autonomie, d'indépendance et de modernité, qu'elles peuvent satisfaire en vivant et en travaillant en ville. Leur carrière migratoire n'est donc pas linéaire mais construite en partie par des changements de perspectives, de motivations et de désirs individuels (Martiniello et Rea 2014 : 1089). Le cas de Xiao Lin est à cet égard emblématique, en ce qu'il montre le choc entre attentes initiales et expériences migratoires réelles. Âgée de 30 ans, elle vient d'un village rural de la province du

Xiao Lin avait accumulé du capital mobilitaire et des connaissances : elle savait maintenant qu'en raison de son faible niveau d'éducation et de son manque de compétences professionnelles, elle aurait du mal à trouver un meilleur emploi à l'avenir :

素质) ; d'autre part, elle est consciente des difficultés d'intégration à long terme au sein d'une ville cantonaise quand on est migrant :

J'étais heureuse à Zhongshan. Le problème, c'était le boulot. J'avais beaucoup d'amis là-bas, et même si le travail était dur on trouvait toujours du temps pour s'amuser. J'aimais la ville mais je n'aurais pas pu rester éternellement une fille d'usine (...). Cette année-là, quand mon père m'a annoncé que je devais me marier, je n'arrivais pas à y croire ! Je ne voulais pas épouser un villageois. Les hommes de la campagne fument, ils jouent aux échecs, ils sont paresseux et sales, sans aucune éducation (...). À Zhongshan, j'ai rencontré des hommes de

toujours des films d'amour taïwanais. Je pensais que Taïwan était un endroit agréable où tout était facile et que j'avais enfin trouvé un moyen de quitter l'usine et de vivre une vie meilleure.¹¹

Ainsi, paradoxalement, l'usine où

Des études du phénomène de migration par mariage vers Taïwan chez des femmes chinoises montrent la complexité de l'industrie migratoire qui se cache derrière cette pratique, où l'on trouve des agences (*zhongjie* 中介), des entremetteurs et des mariages arrangés (*baoban hunyin* 包办婚姻) (Hsia 2015 et Lu 2005). Ici, la migration internationale des femmes vers Taïwan est considérée comme une stratégie individuelle de lutte contre une marginalisation sociale et économique dans la société de départ chinoise, ainsi qu'un moyen d'accès à long terme à la modernité, à l'autonomie et au statut urbain. Il est à noter que le choix de migrer vers Taïwan s'appuie sur une image **fantasmée mythifiée ?** de l'île.

Commenté [bz7]: Mythifiée me paraît bien

Piégées dans la migration

Parmi les jeunes travailleuses migrantes, certaines quittent les villes chinoises pour migrer vers Taïwan en se mariant avec un citoyen taïwanais. Les attentes des femmes se heurtent cependant à la réalité du pays d'arrivée, où se reproduisent des situations de domination et de discrimination qu'elles ont connues en ville. Ces situations sont dues à la fois aux caractéristiques de la société taïwanaise et à la législation taïwanaise genrée (Cheng 2013 : 158), qui imposent un changement à la fois de leur statut matrimonial et de leur nouvelle position dans la société en tant qu'« épouses ». Pour les Chinoises, les régimes de domination et de discrimination taïwanais prennent forme à deux niveaux distincts : à l'intérieur de la famille et sur les marchés du travail. Dans ces situations, on peut observer des similitudes et des différences avec les formes de discrimination auxquelles elles ont été confrontées en Chine et voir comment ces nouvelles subjectivités sont façonnées à travers leurs rôles inextricables d'épouse, de belle-fille et de travailleuse.

Domination de la famille et du genre

Le premier régime de domination – défini comme une situation où les sujets sont placés dans des conditions asymétriques ou hiérarchiques (Boltanski 2009 : 37) et qui est basé sur le contrôle des corps et des actions du sujet (Foucault 1984) – s'exerce dans la sphère familiale. À leur arrivée, les épouses chinoises vivent souvent chez leurs beaux-parents ; elles assument immédiatement le rôle genré de mère et de belle-fille (*xifu* 媳婦) et sont obligées de fournir un « travail reproductif non rémunéré » (Benería 2007 : 16) considéré comme « partie intégrante du devoir et de l'identité des femmes » (Hsia 2015 : 9). Le paradoxe de l'hypergamie touche ainsi l'environnement familial lui aussi, où les femmes font face à des hiérarchies patriarcales qui

caractérisent à la fois leur foyer d'origine en Chine (*niangjia* 娘家) et la nouvelle famille du mari à Taïwan (Cheng 2013 : 164).

Liang Liang, 28 ans et originaire du Guangxi, travaille actuellement dans une cantine scolaire à Zhudong. À 22 ans, elle a épousé un Taïwanais de 20 ans son aîné. Curieuse et excitée, elle est ensuite arrivée à Zhudong, où elle pensait que les opportunités de travail et les conditions de vie seraient meilleures que dans les usines de Zhongshan. Dès son arrivée, Liang Liang a néanmoins eu l'impression d'être « prise au piège ». Elle s'est rendue compte que la vie taïwanaise à Zhudong ne correspondait pas à ses attentes et représentait même une régression dans sa carrière :

Tu connais Zhudong ? C'est presque la campagne, tous les bâtiments sont bas et vieux. Zhongshan était une ville beaucoup plus développée.

Pendant près de deux ans, j'ai vécu avec la mère de mon mari et son frère cadet. Ils me regardaient et ils me traitaient comme leur esclave. Ils disaient souvent à mon mari : « Ta *dalumei* ne cuisine pas bien, et elle ne sait pas nettoyer la maison ».

J'ai passé des mois à chercher du travail. Chaque jour, j'appelais pour avoir du boulot, mais dès qu'ils entendaient mon accent, ils me disaient qu'ils ne voulaient pas de travailleurs étranger. Parfois j'allais sur place pour un entretien, et ils me disaient qu'ils allaient me rappeler mais ils ne le faisaient pas (...). Maintenant je bosse à l'usine, je touche environ 20 000 dollars et quelques par mois, alors que mes collègues taïwanais en touchent 30 000 ; comme je n'ai pas de carte d'identité, je dois payer une cotisation pour l'assurance maladie chaque mois, et chaque mois je paye aussi des impôts alors que les taïwanais ne paient leurs impôts qu'une fois par an, en mai. C'est injuste, parce que je passe exactement autant de temps qu'eux au travail.¹⁷

Un tiers de mes enquêtées m'ont elles aussi dit être victimes d'un harcèlement informel de la part de leurs collègues et de leurs supérieurs (insultes liées à leur origine chinoise et à leur statut d'épouse étrangère, reproches d'erreurs et d'inefficacité). Mei Mei, 30 ans, originaire du Jiangxi, vit actuellement à Hukou. En novembre 2016, elle a quitté son travail dans une usine d'électronique avec une collègue, elle aussi Chinoise, à cause des insultes d'autres collègues :

C'était vraiment décourageant d'entendre chaque jour les mêmes choses : tu es venue ici voler l'argent de ton mari... si ton mari a de l'argent, alors pourquoi tu dois travailler... tu ne trouvais pas de travail en Chine... en Chine, vos salaires sont tellement bas que vous venez voler notre travail... C'était ce genre d'insultes et de commérages que nous balançaient nos collègues (*sangu liupo* 三姑六婆). C'était vraiment fatiguant, parce que tu n'as rien fait et on vient te parler comme ça (...). C'est pour ça qu'on a décidé de démissionner et de se mettre à notre compte.¹⁸

De fait, la répétition des discriminations à Taïwan, bien que sous des formes différentes, rend les Chinoises très vulnérables. Entrer dans la réalité taïwanaise de la vie et du travail constitue sans conteste une expérience douloureuse pour ces femmes qui réalisent que l'accès à la modernité et à l'émancipation – initialement associé à la migration vers Taïwan est une **fantaisie** (Moore 2007), une illusion (Sayad 1999). Beaucoup de femmes ont tendance à regretter l'épreuve migratoire à Taïwan ; leur désillusion et leur déception accentuent leur désir de retourner en Chine. Ainsi, après une expérience de mobilité à Taïwan, les femmes semblent être « prises au piège de la migration » : en raison des politiques migratoires, spatiales et sexospécifiques taïwanaises, du rejet par les Taïwanais et de la disqualification économique qui en découle, ces femmes souhaitent de plus en plus clairement divorcer et retourner dans leur foyer d'origine. Cependant, le sens du devoir, leurs responsabilités familiales et la crainte de perdre la face (*diu mianzi* 丢面子) semblent se conjuguer pour inhiber ce désir de retour en arrière.

17 Entretien avec Zi Xun, Zhudong, 14 février 2017.

18 Entretien avec Mei Mei, Hukou, 23 décembre 2016.

Transnationalisme et entrepreneuriat

Prises au « piège » migratoire, ces femmes doivent développer des capacités d'adaptation. Ainsi, pour contrecarrer des régimes de travail marginalisants, ces femmes doivent s'investir dans des pratiques innovantes de micro-entrepreneuriat et dans des activités économiques informelles, qui correspondent à une « stratégie de réponse et d'adaptation créative » (Parreñas 2011). Dans de nombreux cas, lorsque la stigmatisation, le mépris social et l'exclusion au travail empêchent les femmes de trouver ou de garder un emploi, l'auto-entrepreneuriat semble être un moyen efficace de travailler et de survivre. Sur les 50 femmes que j'ai interviewées, 20 ont démarré leur propre activité économique, dénonçant les difficultés d'accès au marché du travail taïwanais, et 42 sur 50 ont développé des petits commerces en ligne sur le réseau social WeChat.

Dans le faits, ces pratiques semblent être courantes. Non seulement elles évitent la neutralisation de l'identité et « l'invisibilisation » des compétences, mais elles s'avèrent aussi être un instrument adaptatif de lutte contre l'exclusion sociale. Pour les femmes, le travail représente non seulement un moyen concret de survie et d'indépendance économique, mais c'est aussi un espace intime d'affirmation individuelle et communautaire.

économiques, notamment en termes de capital, de soutien socio-économique et de fourniture de main-d'œuvre.

Créativité entrepreneuriale

Meng Meng a trente ans et elle est originaire de la province de

de migrantes chinoises vivant dans le comté de Hsinchu et constitué sur WeChat, le « Groupe d'entraide des sœurs chinoises à Hsinchu » (*Xinzhu shengshi jiemei huzhu qun* 新竹省市姐妹互助群), Meng Meng peut promouvoir ses produits tandis que sa clientèle s'accroît par le bouche à oreille – toutes les clientes de Meng Meng sont des migrantes chinoises. Nous observons ici que les processus migratoires transnationaux ne comprennent pas seulement la circulation physique des individus. Le cas de Meng Meng montre qu'il est possible de s'impliquer dans des pratiques et des relations transnationales sans se déplacer physiquement, grâce aux réseaux d'immigrés et à la livraison souvent peu visible de biens. Les petites entrepreneuses indépendantes peuvent ainsi compter sur leur capital social, que vient compléter une forte solidarité suscitée par le sentiment général d'incertitude caractéristique du statut de migrant (Portes 2003 : 828).

Insérer ici l'image 1

Insérer ici l'image 2

Pratiques de survie et résistance

38 ans, originaire du Hubei, Xiang Xiang est arrivée à Taïwan avant son amie Xiao Lin, 30 ans, également originaire du Hubei, dont elle a arrangé le mariage. Ces deux femmes ont travaillé plusieurs mois dans une usine d'électronique à

marchandises sont envoyées directement de Guangdong à Hukou. En outre, il y a quelques années, Xiang Xiang tenait une petite maison close au premier étage. Tout en travaillant dans le salon de massage, elle a également travaillé comme prostituée par le biais d'une agence. Faisant face à de graves problèmes économiques, Xiang Xiang a fait appel à cette même agence afin de trouver des clients taiwanais, et elle lui a proposé de fournir des prostituées. Elle explique :

Je connaissais quelques sœurs à

devenu un espace de rencontre, d'échange et de secours mutuel pour les migrantes chinoises. C'est là, par exemple, en décembre 2016, que les « sœurs » ont collecté de l'argent pour aider une femme du Sichuan qui voulait emmener sa mère malade se faire soigner à Taïwan. Huan Jin, comme beaucoup de mes informatrices, est engagé en outre dans une forme innovante de commerce (*daigou* 代购) basée sur l'exportation vers la Chine de produits taïwanais (en particulier du lait en poudre, des masques pour le visage et des médicaments). S'appuyant sur les relations qu'elle a développées avec ses clientes lors de ses migrations internes, elle parvient à envoyer des produits à Shenzhen, Xiamen et Shanghai où, grâce à ses contacts, ils sont redistribués entre différentes clientes. Le paiement sur WeChat est effectué en *renminbi* 人民币 (RMB) via le dispositif de l'« enveloppe rouge » (*hong bao* 红包), qui facilite le transfert d'argent en ligne. Toutes les transactions effectuées sur WeChat sont invisibles et non imposables (*mian shui* 免税), car la plateforme est liée à un compte bancaire chinois et non pas taïwanais. Comme l'explique

produits vendus sur WeChat ; et symbolique (Tarrus 1999), si l'on considère la circulation des normes, des traditions et des identités. Le sentiment de « sororité » qui anime ces femmes joue également un rôle important dans le développement de ces pratiques et des carrières à Taïwan. Ces femmes se considèrent comme des « sœurs » appartenant à une communauté basée sur leur origine chinoise, leur genre et leur expérience de la migration et du mariage. Fréquemment développées via WeChat et s'appuyant sur un sentiment intime de sororité et d'appartenance à une même « communauté de destin » (Pollack 1995), leurs **relations sociales réseaux sociaux** aident ces femmes entrepreneuses à s'assurer une collaboration, une aide, un soutien moral et une clientèle permanente.

Conclusion

Les mouvements internes et internationaux des femmes entre la Chine et Taïwan montrent la pluralisation des modèles professionnels et des carrières migratoires des femmes, qui connaissent souvent des situations de vulnérabilité et de mépris social. Ces circulations témoignent de la complexité et de la similitude des régimes de discrimination auxquels les femmes sont confrontées, tant dans leur société de départ que dans leur société d'arrivée. Ces carrières migratoires attestent aussi de la capacité des femmes à développer une pluralité de stratégies et de tactiques de résistance à la domination.

On ne saurait donc considérer ces femmes comme des victimes de la mondialisation ; elles démontrent en effet, à la fois en Chine et à Taïwan, une capacité à mobiliser des compétences et des ressources individuelles et collectives tirant avantage des différents lieux où elles ont vécu. Leurs parcours migratoires confirment l'émergence de hiérarchies et de dominations, mais aussi l'apparition de nouveaux arrangements entre les communautés, le développement de nouvelles normes et de nouvelles institutions, ainsi que des capacités de négociation et d'adaptation.

Les initiatives économiques des femmes chinoises à Taïwan représentent une forme de « mondialisation par le bas ». Leur prolifération remet en question l'idée du « ici et là » (Tarrus 2002 : 14). Ainsi, les liens entre la Chine et Taïwan donnés à voir par les pratiques des migrantes pourraient permettre de repenser l'articulation entre les deux espaces en termes de « territoire circulaire » (Ambrosini 2008) : un territoire qui transcende la logique traditionnelle de circulation origine-destination et qui repose sur un nouvel arrangement, à la fois spatial et chronologique, qui articule le passé, le présent et le futur des migrantes.

Commenté [x 8]: L'expression "réseaux sociaux" fait presque toujours référence aux sites comme Facebook ou Twitter en français. Ou on peut peut-être dire : "réseaux communautaires" ?

Commenté [bz9R8]: Laissons « relations sociales » 😊

Bibliographie

ABBOTT, A. 2009. « A propos du concept de Turning Point ». In M. Grossetti, M. Bessin et C. Bidart (Eds.). *Bifurcations*. La Découverte. Paris: 187-211

ABU-L

AMBROSINI, M. 2013. Irregular Immigration and Invisible Welfare. Palgrave McMillan.
Basingstoke

AMBR

BARBALET, J.M. 1998. Emotions, Social Theory and Social Structure. Cambridge University Press. Cambridge. DOI: <https://pdfs.semanticscholar.org/def5/63983802c9e3e385826e84f77c18b728ae74.pdf>

BARNDT, D. 2008. Tangled Routes: Women, Work and Globalisation on the Tomato Trail. Rowman and Littlefield. Lanham

BASCH, L. G, N. GLICK SCHILLER and C. BLANC-SZANTON. 1994. Nations unbound: transnational projects, postcolonial predicaments, and deterritorialized nation-states. Routledge. Boston

BASTIDE, L. 2015. Habiter le transnational : espace, travail et migration entre Java, Kuala Lumpur et Singapour. ENS Editions. Lyon

BAKHTIN, M. M. 2008. The Dialogic Imagination. Michael Holquist (Ed.). University of Texas Press. Austin and London

BAUMAN, Z. 2003. Wasted Lives. Modernity and its Outcasts. Polity Press. Cambridge

BAUMAN, Z. 2000. Liquid Modernity. Polity Press. Cambridge

BA

BERREBI-HOFFMANN, I, M-C., BUREAN et M. LALLEMENT. 2018. Makers. Enquête sur les laboratoires du changement social. Seuil. Paris

BERREMAN, G.D. 1993. Hindus of the Himalayas: Ethnography and Change. Oxford University Press. Oxford

BERTA

BOURDIEU, P. and L. WACQUANT. 1992. *An Invitation to Reflexive Sociology*. University of Chicago Press. Chicago

BOURDIEU, P. 1986. « L'illusion biographique ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 62 : 69-72

BOURDIEU, P. 1980 a. *Le sens pratique*. Les Editions de Minuit. Paris

BOURDIEU, P. 1980 b. « Le capital social : notes provisoires ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 3 : 2-3

BOWKER, G.C. 2005. *Memory Practices in the Sciences*. The MIT Press. Cambridge MA

BRECHT, B. 1992. *Vita di Galileo*. Einaudi. Milano

BRENNEIS, D. 1990. "Shared and Solitary Sentiments: The

BUTLER, J. 2002. *The Psychic Life of Power. Theories in Subjection*. Stanford University Press. Stanford

BUTLER, J. 1993. *Bodies that Matter*. Routledge. London and New York

B

CASSARINO, J-P. 2004. "Theorizing Return Migration: The Conceptual Approach to Return Migrants Revisited". *International Journal on Multicultural Societies* 6 (2): 253-279

CASTELLS, M. 2006. "The

CLIFFORD, J. 1980. *The Predicament of Culture. Twentieth Century Ethnography, Literature and Art.* Harvard University Press. Harvard

COLEMAN, J. S. 1990. *Foundation of Social Theory.* Harvard University Press. Harvard

COLEMAN, J. S. 1988. "Social Capital in the Creation of

EXECUTIVE YUAN (行政院). 2002. "The

FLI

GILROY, P. 1993. *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness*. Routledge. London and New York

HSIA, H-C. 2015. "Reproduction Crisis, Illegality and Migrant Women under Capitalist Globalisation: The Case of Taiwan". In S. L. Friedman and P. Mardhavi (Eds.). *Migrant Encounters. Intimate Labour, the State, and Mobility across Asia*. University of Pennsylvania Press. Philadelphia: 160-183

HSIAO, H-

ILLOUZ, E. 2007. *Cold Intimacies. The Making of Emotional Capitalism.* Polity Press. Cambridge

I

LAT

LEVITT, P. 2001. *The Transnational Villagers*. University of California Press. Berkley

LEVY, S. 2008. *Good Intentions, Bad Outcomes: Social Policy, Informality and Economic Growth in Mexico*. Brookings Institution Press. Washington DC

LEWIS,

LIU, S. 2008. « Structure des droits de propriété et mécanisme du changement dans les entreprises de bourg et de village chinois ». In L. Roulleau-Berger, Y. Guo, P. Li, S. Liu (Eds.). La nouvelle sociologie chinoise. CNRS Editions: 183-215

L

https://www.mac.gov.tw/News_Content.aspx?n=AA7F5E39A6D3B893&sms=00448BCAAC624955&s=7DAB1FE611831C9F

MARCUS, G.E. 1998. *Ethnography through thick and thin*. Princeton. Princeton University Press
MARC

MASSEY, D., J. ARANGO, G. HUGO, A. KOUAOUCI, A. PELLEGRINO and J. E. TAYLOR.
1993. "Theories of International Migration: A Review and Appraisal". *Population and
Development Review* 19: 431–66

MBEMBE, A. 2001. *On the Postcolony*. University of California Press. Berkley

MC

MINISTRY OF INTERIOR OF THE REPUBLIC OF CHINA (TAIWAN). 2017. Numbers of foreign spouses and mainland spouses (including those from Hong Kong and Macao) by immigration status (外籍配偶人數與大陸(含港澳)配偶人數按證件分) (in Chinese). DOI : https://www.moi.gov.tw/files/site_stuff/321/1/month/month_en.html

MINISTRY OF INTERIOR OF THE REPUBLIC OF CHINA (TAIWAN). 2016. Numbers of foreign spouses and mainland spouses (including those from Hong Kong and Macao) by immigration status (外籍配偶人數與大陸(含港澳)配偶人數按證件分) (in Chinese). DOI : <https://www.immigration.gov.tw/ct.asp?xItem=1333115&ctNode=29699&mp=1>

MINISTRY OF INTERIOR OF THE REPUBLIC OF CHINA (TAIWAN). 2010. Numbers of foreign spouses and mainland spouses (including those from Hong Kong and Macao) by immigration status (外籍配偶人數與大陸(含港澳)配偶人數按證件分) (in Chinese). DOI : <http://www.moi.gov.tw/stat/index.aspx>

MYERS, F. 1986. *Pintupi County, Pintupi Self: Sentiment, Place, and Politics among Western Desert Aborigines*. Smithsonian Institution Press. Washington DC

MINGIONE, E. 1991. *Fragmented societies: a sociology of economic life beyond the market paradigm*. Blackwell. Oxford

MOMESSO, L. 2016. "From someone, to no-one, to a new-one: A subjective view of Taiwan's immigration policies in the context of multiculturalism". In J. Damm and I. Cheng (Eds.). *Berliner China-Hefte –Chinese History and Society. Special Issue, Taiwan: Self Versus Other* 48: 24-36

M

OI, J. C. 1999. Rural China takes off. Institutional Foundations of Economic Reform. University of California Press. Berkley

PETONNET, C. 1982. « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien ». L'

P

R

ROULLEAU-BERGER, L. 2013 a. Migrations, Plural Economies and New Stratifications in Europe and in China. In L. Roulleau-Berger and P. Li (Eds.). *China's Internal and International Migrations*. Routledge. London and New York: 259-274

ROULLEAU-BERGER, L. 2013 b. « Métropolisation, frontières intérieures et "villes invisibles" en Chine ». *Espaces et sociétés*. DOI : [halshs-00919704](https://doi.org/10.3917/halshs-00919704)

ROULLEAU-BERGER, L. 2011. *Désoccidentaliser la sociologie*. Editions de l'Aube. La Tour d'Aigues

ROULLEAU-BERGER, L. 2010. *Migrer au féminin*. PUF. Paris

ROULLEAU-BERGER, L. 2009. « Circulation, disqualification, autonomie des migrants en Chine continentale ». *Espaces, populations et sociétés* 3 : 419-438

ROULLEAU-BERGER, L. 2007. « Grammaires de la reconnaissance, individuation et ordres sociétaux ». In A. Caillé (Ed.). *La quête de reconnaissance*. La Découverte. Paris : 135-148

ROULLEAU-BERGER, L. 2004. « Voir, savoir-être avec, rendre public pour une ethnographie de la reconnaissance ». *Cahiers internationaux de sociologie* 117 : 261-283

ROULLEAU-BERGER, L. 2003. "Economic disqualification and social differentiation in the post-industrial city : youth, work and marginalisation in France". In L. Roulleau-Berger (Ed.). *Youth and Work in the Post-industrial City of North America and Europe*. Brill. Leiden and Boston

ROULLEAU-BERGER, L. 1999. *Le travail en friche. Les mondes de la petite production urbaine*. Editions de l'Aube. La Tour d'Aigues

ROULLEAU-BERGER, L. 1991. *La ville intervalle : jeunes entre centre et banlieue*. Méridiens Klincksieck. Paris

RUMFORD, C. 2006. "Theorizing Borders". *European Journal of Social Theory* 9 (2): 155-169

SACCO, M., TORREKENS, C. and I., ADAM. 2017. *Circulation des idées et des modèles: les transformations de l'action publique en question*. L'

SASSEN, S. 2006 a. A Sociology of Globalization. WW Norton & Co. New York

SASSEN, S. 2006 b. Territory, Authority, Rights: from Medieval to Global Assemblages. Princeton University Press. Princeton

SASSEN, S. 1998. Globalisation and its discontents. New Press. New York

SASSEN, S. 1995. The Global City: New York, London and Tokyo, Princeton University Press. Princeton

SATZ, D. 2010. Why some things should not be for sale. The moral limits of markets. Oxford University Press. New York

SAYAD, A. 1999. La double absence.

SCOTT, J.C. 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*. Yale University Press. New Haven

SCOTT, J. C. 1987. *Weapons of the Weak: Everyday Form of Peasant Resistance*. Yale University Press. Yale

SCOTT, S. 2015. *Negotiating Identity. Symbolic Interactions and Approaches to Social Identity*. Polity Press. Cambridge

SELLAMI, H. 2013. *Les Taïwanais en Chine*. Presses universitaires de Rennes. Rennes

SELLAR, S. and T.

SMIT

S

THOMPSON, E.P. 1968. *The Making of the English Working Class*. VINTAGE Books. New York

TICINETO CLOUGH, P. and J. HALLEY. 2007. *The Affective Turn: theorizing the social*. Duke University Press. Durham

T

WALLERSTEIN, I. 1995. Historical Capitalism, with Capitalistic Globalisation. Verso. London
WA

VERTOVEC, S. and R. COHEN. 1999 (Eds.). Migration, Diasporas and Transnationalism. Edward Elgar Publishing. Northampton

XIANG, B., B. S. A. YEOH and M. TOYOTA (Eds.). 2013. Return: Nationalizing Transnational Mobility in Asia. Duke University Press. Durham

ZAVORETTI, R. 2017. Rural Origins, City Lives. Class and Place in Contemporary China. University of Washington Press. Seattle and London

ZELI